

TÉLÉRÉUNION CH
Rocca di Papa, 17 septembre 2016 – midi
LE MONDE UNI A PETITS PAS

1. Ouverture et salutations

2. Un arc-en-ciel au Caire (Égypte) (4'35")

L'AMU (Action pour un Monde Uni), en lien avec la fondation égyptienne "Koz Kazah", promeut des parcours éducatifs et professionnels construits sur le don réciproque, pour des adolescentes et des femmes chrétiennes et musulmanes.

3. Tinku Kamayu. Les femmes des fils de laine (Argentine) (3'42")

À Sainte Marie de Catamarca, l'activité de la coopérative Tinku Kamayu est en train se consolider. Une expérience de dix années de travail des femmes descendant des peuples Calchaqui.

4. Un voyage de noces insolite (3'11")

Deux jeunes époux décident de passer leur lune de miel à Amman : un mois et demi de volontariat auprès de la Caritas-Jordanie.

5. Le professeur Ardjan (Albanie) (3'41")

Un enseignant fait le choix de rester dans un petit village du nord de l'Albanie et d'offrir sa contribution pour l'avenir de son pays.

6. Prendre des risques pour la paix (7'06")

Le projet Host Spot : 55 jeunes de 9 pays d'Europe et du Proche Orient ensemble en Jordanie à la rencontre de familles réfugiées.

7. Bruno Venturini (3'00")

Un des premiers compagnons de Chiara Lubich confie dans une conversation entre amis son expérience profonde de la vieillesse et la manière dont il se prépare à la mort.

8. Les multiples visages d'une histoire (8'20")

"Un amour qui n'attend rien et donne tout": le secret d'Alphonse, qui, avec beaucoup d'autres, redonne l'espérance à l'intérieur et à l'extérieur des murs de Rebibbia, grande prison de Rome.

9. Entretien avec Maria Voce (Emmaus) et Jesús Morán

10. Chiara Lubich : Jésus abandonné et le monde uni (5'41")

Répondant en mai 1987 à un jeune de la cité pilote de Loppiano, Chiara Lubich montre comment Jésus abandonné est présent de beaucoup de manières et sous de nombreux "visages" dans le contexte du monde actuel ; elle invite à le reconnaître et à l'aimer afin de construire un monde plus uni.

11. Conclusion : salut final

1. OUVERTURE ET SALUTATIONS

(Applaudissements)

Ryan : (en Anglais) Salut à tous et bienvenue à cette liaison téléphonique.

Maria : (en Tchèque) Nous sommes très heureux d'être ici avec vous, en lien avec le monde entier.

Ryan : Je m'appelle Ryan, je viens des États-Unis, de Chicago. Ma ville est connue pour beaucoup de choses, par exemple le basket, son énorme pizza et un très beau panorama sur la ville.

Je viens tout juste d'obtenir mon diplôme en Marketing et, avant de commencer à travailler, j'ai voulu faire une période de volontariat. Je fais ce service avec les autres jeunes du centre *Gen* international.

Maria : Et moi je m'appelle Maria, je viens de la république Tchèque, un petit pays au cœur de l'Europe, connu pour sa capitale, Prague, et pour sa production de bière. Mais pas seulement !

J'ai terminé l'année dernière mes études d'architecture. Et moi aussi je me suis dit que ce serait beau de faire quelque chose pour les autres. C'est comme ça que je suis venue ici. Je repars dans trois jours et je suis très heureuse d'avoir fait cette expérience.

Ryan : C'est incroyable pour moi qu'aujourd'hui nous parlions avec le monde entier. Mais le monde est aussi présent ici avec nous dans cette salle.

Marie : Nous souhaitons la bienvenue à une délégation du Mouvement des Amériques et de l'Océanie. Ils viennent de conclure leur rencontre. Et aussi à quelques-uns des acteurs des reportages que nous verrons pendant cette Têlêréunion, notamment les jeunes de l'organisation « *Non à la guerre* ».

Ryan : Maintenant nous faisons un appel téléphonique... nous allons à « *Down under* », en Australie et plus précisément à Perth, un des endroits les plus isolés. Salut Clarissa, vous nous entendez ? Tu nous entends ?

Clarissa : Ciao Ryan, c'est super de s'entendre.

Ryan : C'est super aussi de vous entendre !

Clarissa : Un grand bonjour de « *down under* » comme tu disais... Nous sommes un petit groupe, ici au focolare, après une journée encore hivernale. Chez nous, il est 18h et dans les îles à l'Est, il est déjà plus de 22h.

Nous voulions vous dire qu'ici aussi nous sommes engagés pour organiser l'aide aux familles arrivées de Syrie et d'Irak.

C'est une belle expérience de collaboration entre nous, avec l'Église Melkite, des personnes de différentes paroisses et la communauté chinoise de notre ville.

Le focolare est devenu une plaque tournante des aides et biens de tous types. Une expérience de la providence qui apporte de la joie à qui a la possibilité de donner, à qui distribue les biens... et à qui les reçoit. Nous sommes tous entraînés dans cet amour qui circule.

Ryan : Merci beaucoup Clarissa ! Nous sommes avec vous, même si nous sommes à 13 300 km de distance ! Merci à vous tous !

Clarissa : Et oui, ciao !

Ryan : Ciao

Maria : Ciao, merci beaucoup ! Nous voulions faire un autre appel au Gabon, en Afrique, malheureusement, à cause des difficultés actuelles du pays, nous n'avons pas réussi à nous relier. Nous savons qu'en général, ils réussissent à avoir internet quelques heures le matin... Espérons qu'ils puissent suivre cette Téléunion et sentir que nous sommes avec eux.
Ciao, nous sommes avec vous !

Ryan : C'est clair pour moi que nous avons devant nous une très belle salle. Je voudrais profiter de cette occasion pour vous connaître un peu. Je fais un petit tour et je veux voir qui est là... Bonjour ! Je m'appelle Ryan, peux-tu te lever ? Comment t'appelles-tu ?

Maké : Je m'appelle Maké et je viens de l'île de Futuna, en Océanie.

Ryan : Super ! Veux-tu saluer le monde entier ?

Maké : Bonjour à tous (*en Futunien*)

Ryan : Merci, on peut l'applaudir (*applaudissements*)

Voyons encore qui est là... Ciao ! Peux-tu te lever aussi ? Comment t'appelles-tu et d'où viens-tu ?

Roberta : Je m'appelle Roberta et je viens du Venezuela

Ryan : OK, veux-tu dire bonjour à tous ?

Roberta : Oui, j'en profite pour saluer tous les nôtres qui sont là, toutes les communautés qui sont présentes ici à travers vous tous qui nous aidez et nous soutenez en tout.

Ryan : Merci !

Maria : Nous savons que la situation est difficile dans votre pays... Qu'aimerais-tu nous dire ?

Roberta : Oui, effectivement, nous sommes en train de vivre une crise économique et sociale sans précédent. Mais le plus grand Jésus abandonné est peut-être l'extrême violence que nous vivons quotidiennement. Elle nous a touchés de près avec la mort de deux jeunes du Mouvement qui ont donné leur vie pour sauver leurs proches.

Maria : Merci beaucoup ! Cela nous touche profondément, c'est très émouvant.

2. UN ARC-EN-CIEL AU CAIRE (ÉGYPTE)

Ryan : Le premier reportage va nous conduire en Égypte, au Caire.

Les acteurs en sont les femmes du quartier de Shubra, un projet soutenu par l'AMU, Action pour un Monde Uni, en collaboration avec la fondation "Koz Kazah". *(musique)*

Sur l'écran : **Le CAIRE, MARS 2016**

Gianpaolo (narrateur) : Dans l'Égypte d'aujourd'hui, les richesses du passé côtoient les nombreux défis actuels. *(musique)*

Comme dans d'autres métropoles du monde, le décalage économique entre les différentes couches sociales conduit à la marginalisation. Dans mon voyage avec les coopérants de l'AMU, je leur ai demandé ce que l'on peut faire dans ces situations. Leurs réponses mentionnaient une expression arabe qui signifie « arc-en-ciel » : « Koz Kazah ». *(musique)*

Cela peut sembler étrange mais ils ont vu l'arc-en-ciel dans ce quartier du Caire, Shubra : 6 millions d'habitants et peu de raisons de sourire. *(musique)*

Nous sommes accueillis par le sourire de Shoinaa et de sa fille. Shoinaa participe depuis des années aux activités de Koz Kazah. Son histoire est semblable à celle de beaucoup d'autres femmes ici : elle a dû supporter trahisons, divorces et contraintes familiales qui lui ont fait perdre la confiance en elle. Mais aujourd'hui, sur son visage, plus aucune trace de tout cela. *(musique)*

Dans les activités de Koz Kazah, Shoinaa - ainsi que des centaines d'autres femmes -, est aidée à redécouvrir ses propres capacités. *(musique)*

Awatef Klada, formatrice Koz Kazah Foundation *(en arabe)* : Au début, elles ne prenaient même pas un pinceau en main pour peindre : car, pour elles, rien n'existait en dehors du fait de s'occuper de la maison et des enfants. (...) Nous les encourageons alors en commençant les premières.

Nedi (femme, en arabe) : Ma fille fréquentait ce groupe et je lui ai demandé ce que c'était : je craignais qu'elle ne trouve plus le temps d'étudier (...). C'est ainsi que j'ai commencé à aller avec elle et que j'ai fait la connaissance de Awatef et Imen. Je venais avec une amie. Nous avons fait ensuite la connaissance de toutes les autres et nous sommes devenues comme des sœurs : quels que soient l'événement ou la fête, nous sommes toujours ensemble.

Gianpaolo : En plus de l'artisanat, ces femmes apprennent des notions de santé, d'hygiène et de culture générale. Rencontrer de nouvelles amies est aussi l'occasion de confronter ses idées sur la gestion familiale et une façon de faire dialoguer foi chrétienne et foi musulmane.

Awatef Klada, formatrice Koz Kazah Foundation *(en arabe)* : (...) Je te raconte quelque chose qui s'est passé aujourd'hui : une femme chrétienne est arrivée et m'a demandé de pouvoir dire quelque chose à toutes. Elle s'est mise au milieu de la pièce et a annoncé qu'elle, qui ne réussissait pas à avoir d'enfants, est finalement tombée enceinte. Une femme musulmane lui alors a dit : "Si tu te sens fatiguée et que tu as besoin d'aide, appelle-moi et je viens t'aider."

Gianpaolo : De nombreuses femmes sont arrivées à Koz Kazah par leurs filles.

Maman de Alaa et une autre participante (*en arabe*) : Nous sommes musulmanes mais nous vivons avec beaucoup de chrétiennes qui sont nos amies. Nos filles aussi ont des amies chrétiennes. Nous sommes vraiment des sœurs. Nous ne faisons pas la différence.

Gianpaolo : Les activités de *Koz Kazah* ont créé un cercle vertueux basé sur le don réciproque. Par exemple, toutes les semaines, les femmes soutenues par la fondation aident les Sœurs de la charité à prendre soin des personnes âgées dans le besoin.

Awatef Klada, formatrice *Koz Kazah Foundation* (*en arabe*) : Nous voulons montrer aux femmes qui participent à nos activités que, même si elles possèdent très peu de chose, qu'il existe des personnes qui en ont encore moins, et à qui nous pouvons donner quelque chose. Donner ne signifie pas seulement donner de l'argent : nous pouvons donner nos efforts et aider notre prochain. (*musique*)

Ici, il n'y a pas seulement des chrétiens mais toutes les personnes que les sœurs trouvent dans la rue (...). Cette activité a complètement changé le concept du don de ces femmes car, dans la culture locale, on ne donne quelque chose qu'en échange d'argent.

Gianpaolo : Mais pourquoi se limiter à Shubra ? L'occasion s'est présentée d'étendre les activités à d'autres quartiers : le travail a déjà commencé dans un bâtiment de la zone de Fagalla, au Caire. (*musique*)

3. TINKU KAMAYU. LES FEMMES DES FILS DE LAINE (ARGENTINE)

Maria : Après les femmes du Caire, nous allons faire la connaissance d'un groupe de femmes indigènes du Nord de l'Argentine, au pied des Andes, une région de culture quechua. C'est un projet qui a derrière lui plus de 40 années de travail et d'espérance. (*musique*)

Sur l'écran : Sainte Marie de Catamarca - Argentine

"Ensemble pour travailler" - Coopérative de travail de descendantes des peuples autochtones

Margarita Ramirez, directrice de Tinku Kamayu (*en espagnol*) : Je suis descendante du peuple calchaqui : le père de mon arrière-grand-père était un cacique, chef d'une tribu. Pendant la crise de 2001, il n'y avait plus de travail (...) et une grande pauvreté régnait dans le pays. J'ai alors découvert différentes formes de pauvreté. Celle qui m'a le plus frappé, c'était celle d'un groupe de femmes avec de nombreux problèmes : elles n'étaient pas bien vues ; si elles sortaient de chez elles, elles étaient mal considérées parce qu'ici, nous avons une culture sexiste (macho) selon laquelle la femme ne doit pas sortir de la maison. Je sentais que c'était une inégalité. J'ai donc proposé à huit femmes (...) : « Puisque nous avons tant de problèmes économiques, pourquoi ne pas commencer une activité de tissage ? »

María Condori, Tinky Kamayu (*en espagnol*) : *Tinku Kamayu*, signifie en langue quechua : « réunies pour travailler. » Ici, je me suis vraiment sentie valorisée en tant que femme. Margarita nous dit toujours : « Vous ne devez pas vous sentir plus ou moins que les autres, vous êtes des chefs d'entreprise ! »

María Ramírez, Tinku Kamayu (en espagnol) : Le premier jour, je suis arrivée en pleurant ; le soir, je suis repartie en pleurant parce que je ne savais pas filer (la laine), je ne savais rien faire. Ce que je trouve ici, qui m'a soutenue, c'est le fait d'expérimenter que tu as beaucoup de valeur.

Une femme (en espagnol) : Tu te sens surtout accueillie, réalisée comme femme, comme mère et comme épouse. (musique)

Margarita Ramirez, directrice de *Tinku Kamayu* (en espagnol) : Aujourd'hui, *Tinku* est une coopérative de 14 ouvrières et notre souhait – même si nous sommes un petit grain de sable – est de contribuer à la construction d'un monde meilleur. Oui, notre objectif est de retrouver nos origines ancestrales. Nous nous sommes dit : pourquoi ne pas revenir à la culture du travail de nos ancêtres qui était de filer et de tisser. C'est ce qui nous redonne la liberté. (musique)

Une femme (en espagnol) : Nous faisons des vêtements avec des matières 100 % naturelles. Nous les achetons aux producteurs de la montagne qui descendent vendre leur laine de brebis et de lama.

Une femme (en espagnol) : Nous travaillons tout de façon naturelle et nous utilisons pour teindre les écorces de noix, les pelures d'oignons et celles de *la jarrilla*, une plante médicinale.

Margarita Ramirez (en espagnol) : Cela nous donne une joie immense de pouvoir transmettre notre culture au moyen de la laine.

María Condori, Tinky Kamayu (en espagnol) : Il m'est arrivé quelque chose de très grand dans la vie : *Tinku* m'a tout donné ; il m'a redonné l'envie de vivre ; il m'a permis d'être respectée en tant que femme, de me valoriser et d'être valorisée. Je crois que cela, personne ne pourra plus me l'enlever. (musique)

4. UN VOYAGE DE NOCES INSOLITE

Ryan : L'histoire que nous découvrons à présent est intitulée : "Un voyage de noces insolite". Cela nous dit tout. Suivons-la. (musique)

Cristian (en anglais) : Nous nous sommes rencontrés l'an dernier pendant la Semaine Monde Uni, en Inde (musique). À un moment donné, en la regardant, je me suis dit : c'est elle !

Elaine (en anglais) : Cristian est originaire de Roumanie et moi, j'ai toujours vécu en Inde. Je savais que ce serait un défi mais... fascinant : expérimenter la diversité mais, en même temps, trouver l'unité : c'est ce qui se produit tous les jours. (musique)

Elaine : Nous nous sommes mariés et ensuite... la lune de miel.

Cristian : Le premier mai, au grand rassemblement de jeunes, à Loppiano, nous avons entendu le message vidéo de Wael, directeur de la Caritas Jordanie...

Wael Suleiman, Loppiano, Incisa Valdarno, 1er mai 2016 (en italien) : S'il vous plaît, venez au Moyen Orient pour aider les gens...

Cristian : Il a dit : venez voir la situation. Et ainsi nous...

Elaine : *Allons-y !*

Cristian : Comme si nous étions appelés : allons-y ! *(musique)*

Nous avons vu à la télévision des camps de réfugiés et nous pensions que nous allions loger sous une tente, mais beaucoup de réfugiés sont en ville et la Caritas pourvoit à leurs besoins immédiats. À ce point-là, nous avons été désarçonnés : alors, nous, que pouvions-nous faire concrètement ? Nous avons compris que nous n'étions pas là pour nous-mêmes *(musique)*.

Nous nous réveillions vers 6 heures, 6 heures et quart et à 6 heures cinquante nous partions et nous arrivions à Zarqua. *(musique)*

Elaine : Oui, à 7 h 30 *(musique)*

Cristian : Que faisons-nous ? Nous étions avec les enfants...

Elaine : Activités manuelles, jeux interactifs, à la fois éducatifs et divertissants.

Cristian : Elaine donnait des cours de yoga pour les femmes réfugiées.

Elaine : J'ai fait ces sessions de yoga en tenant compte qu'elles viennent de situations de stress, de désorientation ; donc des exercices pour la respiration et des positions de yoga qui les aident et qu'elles pouvaient apprendre et refaire à la maison.

Cristian : Certes, il y avait notre lune de miel : nous avons aidé les autres et cela nous a aidés, nous...

Elaine : dans la relation entre nous.

Cristian : dans la relation entre nous. *(applaudissements)*

Maria : C'est aujourd'hui l'anniversaire de Cristian. Tous nos vœux ! *(applaudissements)*

5. LE PROFESSEUR ARDJAN (ALBANIE)

Maria : À présent, nous nous rendons en Albanie pour découvrir le rêve d'un homme, un maître qui a fait un choix engageant au service de son pays.

Speaker : *Shqipëri ! "Terre des aigles"* est l'ancien nom de l'Albanie. *(musique)*

Il est situé dans la péninsule des Balkans et donne sur la mer Adriatique. Les parents de Mère Teresa sont originaires de cette terre. Au siècle dernier, l'Albanie a vécu pendant plus de 40 ans sous un régime dictatorial entraînant de grandes souffrances pour la population. Une fois cette période terminée, une émigration de masse a commencé, qui se poursuit actuellement. La population est de 3 millions d'habitants, et environ 1 million et demi d'Albanais ont émigré dans le monde. *(musique)*

Dajana Olaj, étudiante à Bogë (*en albanais*) : Voici la capitale, Tirana. Nous vivons ici, dans la Région des grandes montagnes.

Pjeter Ulaj, grand-père (*en albanais*) : L'école de notre village a été construite en 1928 et, pour ma part, je l'ai fréquentée pendant 4 ans.

Anila Pekmezi, Directrice des Ecoles de Xhaj et Bogë (*en albanais*) : En Albanie, plusieurs régions ne sont pas encore bien développées, comme notre zone de montagne. Le travail quotidien de nos enseignants est très important pour l'avenir des enfants qui vivent là.

Ardjan Ulaj, enseignant à Bogë (*en albanais*) : Je suis marié et j'ai trois enfants : deux filles et un garçon. Je suis enseignant. Mon choix ? Enseigner dans un village au nord de l'Albanie où il y a moins de possibilités par rapport aux zones urbaines.

Quand ai-je fait ce choix ? Dans les années 97-98, alors que mon Albanie vivait dans le chaos et que la situation était très précaire. Tous ceux de mon âge, mes collègues, quittaient l'Albanie. J'ai pris une autre décision ; j'ai choisi de rester et de servir mon pays. Donc d'offrir la possibilité d'un avenir meilleur et une espérance. Un choix difficile ? Oui, c'est sûr si je pense à ceux de mon âge qui vivent aujourd'hui à Milan, à Londres, avec un bon revenu. Ils ont plus de possibilités par rapport à ce que je peux offrir à mes enfants.

Robert Ghegaj, étudiant à Bogë (*en albanais*) : J'ai 12 ans et je suis très content de fréquenter cette école.

Klevisa R. Rakaj, étudiante à Bogë (*en albanais*) : Je vais à l'école avec joie parce que le professeur Ardjan, est très bon.

Ardjan Ulaj : Je travaille dans cette petite école avec environ 40 élèves. J'enseigne les matières scientifiques : mathématiques, physique, chimie, biologie. C'est très prenant mais j'essaie de le faire le mieux possible. Quel est mon rêve ? Je voudrais qu'ici, dans cette si belle nature, le tourisme se développe. J'espère qu'en travaillant et avec quelques projets, nous réussirons à réaliser quelque chose de bon. J'ai passé des périodes difficiles, rencontré des obstacles mais je suis heureux car nous sommes parvenus à réaliser de bonnes choses pour la communauté. Merci. (*musique et applaudissements*)

Ryan : Cette histoire d'Ardjan est très belle.

6. PRENDRE DES RISQUES POUR LA PAIX (JORDANIE)

Ryan : En août dernier, je suis allé en Jordanie avec d'autres jeunes. Très souvent, nous entendons à la télévision des histoires et des statistiques mais, là, j'ai appris et j'ai découvert que les personnes que je rencontrais étaient vraiment comme moi, comme ma famille. Et maintenant, elles ne sont plus lointaines, au contraire.

Salam, Irak (*en arabe*) : Nous vivions dans une grande maison de huit pièces. Chacune des filles avait sa chambre. Puis, du jour au lendemain, nous nous sommes retrouvés à vivre dans une caravane de 3 m². Est-ce que c'est une vie ?

Sameh, Irak (*en arabe*) : Nous avons notre entreprise, nous étions autonomes. Lorsque l'ISIS a attaqué, nous avons fui sans rien emporter si ce n'est les vêtements que nous avions sur le dos.

Speaker : Les histoires de Salam et Sameh sont deux des nombreuses histoires qui ont touché le cœur et l'esprit du groupe de jeunes qui s'est retrouvé à Madaba, en Jordanie, en août dernier. Beaucoup se rencontraient pour la première fois. D'Europe, du Moyen Orient et trois des États-Unis, d'Argentine et de Nouvelle-Zélande. Ils ont vécu 12 jours dans un camp qui, six mois auparavant, avait accueilli 114 réfugiés irakiens.

Áine, Irlande (*en anglais*) : C'est incroyable que nous soyons logés là où ont vécu des familles de réfugiés. (...) Ici nous sommes à trois : Haggar de l'Égypte, Lina de l'Allemagne et moi (...). Sur les murs près de mon lit, il y a deux petits dessins découpés sur des boîtes de céréales.

Anna, Italie (*en italien*) : Souvent on dit peut-être : « Ah, mais ces jeunes ne font rien. Ils sont sans doute un peu sous-évalués. » Au contraire, je dis « Non ! Je suis venue en Jordanie et je suis en Jordanie avec des personnes de toutes les nationalités, je suis ici parce que je crois que ce qui se passe est important. »

Speaker : Que peut-il se passer si l'on met ensemble un groupe de jeunes du Moyen Orient et d'Europe qui se trouvent face à une réalité si complexe et tellement chargée de drames et ?

Sören, Allemagne (*en anglais*) : Je craignais que les jeunes du Moyen Orient m'accusent d'être un jeune d'Occident qui vient ici pour aider (...). De leur côté, ils craignaient que nous ne nous intéressions pas à eux, (...) que nous restions distants et froids (...). À la fin, nous avons vu que ces craintes n'étaient pas fondées.

Pascale, Liban (*en anglais*) : Mon pays souffre de cette situation et il est donc difficile d'être objectifs (...). Je pense que les échanges culturels sont vraiment importants. J'apprends chaque fois quelque chose de nouveau.

Mohammad, Palestine (*en arabe*) : Il règne entre nous une entente et une harmonie. Nous avons vraiment l'impression qu'il « devait en être ainsi ». Chacun complète l'autre et travailler ensemble est à la fois beau et amusant.

Speaker : *Host-spot* est le nom de ce projet, promu par 10 organisations non-gouvernementales de 9 pays, et financé par la Commission Européenne.

La Caritas Jordanie a joué un rôle vital dans l'organisation. Sameh et Salam, que nous connaissons auparavant, ont travaillé comme cuisiniers pour les 55 jeunes présents.

Dina, Jordanie (*en anglais*) : Nous pensions que c'était un geste significatif d'avoir des personnes qui ont vécu la guerre et de grosses difficultés pour arriver jusqu'ici. C'est une occasion de les connaître et d'apprendre d'eux ; et ils sont devenus partie intégrante du projet.

Speaker: La visite à des familles syriennes et irakiennes, en attente de papiers d'identité pour émigrer dans d'autres pays, a été une expérience profonde.

Des personnes qui, jusque-là, n'étaient que des nombres dans les journaux télévisés du soir, sont peu à peu devenues des amis qui ont un nom et un visage.

Marisol, Espagne (*en espagnol*) : Quand nous sommes arrivés (...) la femme était entièrement couverte ; elle portait le voile et nous ne voyions que ses yeux. Peu à peu, nous avons commencé à poser des questions : nous avons demandé aux enfants ce à quoi ils rêvaient (...) ; nous nous sommes mis à dessiner avec eux. Cela a permis de rompre les barrières et les murs, de nous rapprocher davantage. La maman s'est sentie plus à l'aise et nous a raconté comment ils sont arrivés ici (...). Nous avons perçu sa souffrance (...). Ensuite elle a retiré son voile et m'a embrassée (...). C'était comme commencer avec quelqu'un de très loin et arriver presque à une personne qui pourrait être ta mère (...). Ce ne sont plus des histoires si éloignées de nous. (*musique*)

Speaker: Il y a beaucoup à faire partout et les idées se transforment en actes de solidarité et en signes de compréhension.

Beaucoup de victimes de la crise des réfugiés sont des enfants. Tous les après-midi, dans deux écoles différentes, nous animons des activités pour les enfants des familles syriennes et irakiennes.

Shurouk, Jordanie (*en anglais*) : Aujourd'hui, nous sommes dans une école maternelle (...). Nous sommes ici pour faire naître un sourire sur leurs visages, le bonheur dans leurs cœurs, même si ce n'est que pour un court instant.

Speaker: Les Médias nous offrent des informations partielles sur les conflits au Moyen Orient et sur les réfugiés en général. Ces jeunes veulent partager sans filtres, les histoires, les visages et les espérances des familles contraintes à quitter leur pays. C'est ainsi qu'une campagne d'information a démarré sur les réseaux sociaux.

Massimiliano, Italie (*en italien*) : Le sens de ce voyage est de faire que continue cette expérience, de lui donner un avenir (...), de faire connaître aux gens, d'informer les personnes (...) sur une réalité qui devrait être beaucoup mieux comprise et proche des gens. (*musique*)

Kristóf, Hongrie (*en anglais*) : La plus grande partie de mes photos représente des moments heureux, personnels (...), des photos qui, si elles sont vues en Europe, peuvent aider à se sentir plus proches de ces personnes. Quelqu'un dira : ils jouent avec les enfants, comme nous (...) Cette photo est la vie et dit beaucoup de cette famille pleine d'espérance. (*musique*)

Wael V. Suleiman, Directeur Général Caritas Jordanie (*en arabe*) : Nous avons des yeux qui voient la guerre, la destruction, la mort, la haine, la violence, les conflits et les divisions. Pourtant, nous avons un cœur qui voit l'avenir : une seule famille humaine sans pauvreté, sans faim ni haine. L'avenir est comme une magnifique mosaïque (...). Nous ne savons pas quand elle deviendra réalité mais nous travaillons maintenant pour cela et nous avons l'intention de continuer à travailler tant qu'elle n'est pas réalisée. (*applaudissements*)

Ryan: Une phrase est restée (gravée) en moi après la Jordanie, celle d'une mère qui a beaucoup souffert. Elle nous a dit : « Nous devons toujours garder vivante en nous l'espérance. Si nous perdons l'espérance, nous perdons la vie. »

7. **BRUNO VENTURINI**

Maria: nous voulons maintenant vous parler d'une personne que beaucoup d'entre nous ont connue : Bruno Venturini, est l'une des personnes parmi les plus proches de Chiara, ces trente dernières années. Bruno est décédé le 2 août dernier.

Près de moi se trouve Franz Coriasco, journaliste. Jeune, il a bien connu Bruno, comme beaucoup d'autres. Bonjour Franz !

Franz Coriasco: Ciao, ciao !

Maria: Franz a écrit sur son blog un souvenir personnel sur Bruno, partagé par des milliers de personnes.

Franz: Exprimer par des mots qui était Bruno c'est comme essayer de raconter la mer en utilisant une boîte de sardines. Du reste, lui-même utilisait les mots avec parcimonie... Pour tous ceux de ma génération qui ont eu la chance de le fréquenter, je crois que Bruno a été à la fois un père, un ami, un frère aîné. C'est sûr que nous allions le voir quand nous avions des problèmes : non pas parce qu'il en avait la solution mais parce que le seul fait d'en parler ensemble suffisait à nous permettre d'y voir plus clair... Car pour lui, c'était vraiment et uniquement dans ce fait d'être ensemble que la vie et ses obscurités pouvaient trouver un sens et éventuellement, faire affleurer un peu de lumière.

Bruno n'était pas quelqu'un qui résolvait tout, ni même « un confesseur » dans le sens classique du terme : c'était la personne chez qui nous allions avec la certitude d'en ressortir le regard plus dilaté et le cœur plus serein. Si bien qu'en le quittant nous ressentions toujours que nous avions une dette envers lui, sachant que nous avons reçu immensément plus que ce que nous lui avons donné. Mais au contraire, c'était toujours lui qui nous remerciait de cette olympiade de la gratitude, de la modestie et de la donation de soi qu'il a toujours été.

Ce n'est que durant ses derniers jours que j'ai eu comme l'intuition que ces qualités n'étaient pas un hommage génétique mais plutôt un fruit acquis difficilement et sans jamais en déclarer le prix : dans ce fait de savoir disparaître en continuant à être là, dans sa simplicité toujours conquise en se soustrayant. En ce sens, je pense qu'il a été l'homme le plus marial que j'ai connu ; et en ce que Chiara appelait « l'art d'aimer », Bruno a été pour beaucoup de nous, un maître incomparable et, en même temps, le plus humble des champions.

Je crois que l'on peut saisir tout cela du court extrait que nous voyons maintenant : il a été pris au vol au cours d'un des nombreux dîners avec lui...

Franz Coriasco : (...) Lorsque nous t'avons demandé un jour ce que tu pensais, comment tu voulais qu'on se souvienne de toi, tu as dit : "Je voudrais disparaître !" Tu confirmes cette affirmation ou... explique-nous mieux...

Bruno Venturini : Oui, cela découle de ce que je ressens en ce moment : si quelqu'un sent qu'il est un échec, que veux-tu, c'est mieux qu'il disparaisse ! Je confirme, c'est sûr !

Ce qui me pèse beaucoup c'est le fait de vouloir être acteur (...).

Peut-être que je n'y arrive pas, mais le fait de disparaître vaut non seulement pour après mais aussi pour maintenant. En fait, c'est tout simple : après toutes ces années vécues avec Chiara, maintenant tu te trouves en dehors de tout ! (...) Ce n'est pas facile, je dis la vérité ! Quelquefois, cela me fait mal... quelquefois je voudrais... mais à la fin, je suis content, je me réjouis pour les autres (...).

C'est l'expérience que j'ai faite aussi cette année, durant l'été : à un certain point, pour une situation externe, j'ai expérimenté un effondrement physique, psychologique... et à un moment donné, je me suis dit : "Qu'est-ce qui se passe ? !" Comme si, d'un coup, ces 90 ans se manifestaient et me plombaient. Alors, je me suis dit : Mais c'est normal, non ? Va de l'avant ! Tu n'as plus les forces d'avant, tu n'as plus les capacités... Tout va bien ! C'est la vie, non ? Tout perdre en substance. Et je percevais que se réalisait ce que Jésus m'a toujours demandé et que je lui ai donné d'une certaine façon... (...). Je ne sais pas l'expliquer mais ce fut une très belle expérience.

Je me rappelle que, certains jours, je ne réussissais même plus à bouger, j'étais vraiment scié... Finalement, j'ai réussi à dire à Jésus ce 'OUI' que je lui avais promis il y a 60 ans... (...). Et tu vois aussi que ce n'est pas nécessaire de faire qui sait quoi mais 'd'être', oui ! Faire ta part, vivre moment après moment, en acceptant... (...) pour dire que plus je ne suis pas, plus je suis...

Ryan : Merci Bruno pour ton exemple.

8. LES MULTIPLES VISAGES D'UNE HISTOIRE

Ryan : Nous voyons maintenant une histoire qui dit comment l'amour, grâce à quelqu'un, va au-delà des barreaux de la prison, mais aussi de l'après. Et l'on devient compagnons de voyage. (*images*)

Rosalba Ciocca, mère de Patrizio : Alphonse a été grand, il a soutenu mon fils en prison... (*musique*) Si Alphonse n'avait pas été là pour lui faire comprendre que cela ne sert à rien de voler ! ... Ce sont des anges autour de toi ! (*musique*)

Patrizio Ciocca, aide dans une pizzeria : Un jour, il est venu me voir à la Prison départementale de Rebibbia... Je lui demandais comment allait mon fils car je ne pouvais pas le voir tous les jours... Désormais, il s'était instauré un rapport de famille... c'était comme s'il était mon père... la même chose ! (*musique*) Malheureusement, la vie est ainsi faite : un jour tu vas bien, un autre tu n'as pas le moral... puis tu es de nouveau bien... c'est la vie... (*musique*)

Le rapport a d'abord été entre moi et lui ; puis il est devenu le mien, celui de mon père, de ma mère car ma mère et mon père, eux aussi, aiment Alphonse. Maintenant, nous sommes nombreux, nous sommes nombreux. C'est ce qui est beau ! *(musique)*

Alphonse Di Nicola, focolarino, initiateur du projet « *Toujours une Personne* » : Il y a environ 20 ans, un ami m'a donné trois adresses de détenus... J'ai écrit à ces trois personnes et un seul m'a répondu : Giorgio. Je lui ai demandé s'il voulait être mon ami. Il m'a dit : « Et comment ! J'en suis vraiment heureux. C'est Dieu qui t'envoie. » Puis, il m'a demandé une faveur : « Pourrais-tu aller voir ma maman ? Va la voir et embrasse-la pour moi ».

Cette dame s'est mise à pleurer : « Je suis en train de mourir, je vais mal... Je vois que vous aimez mon fils, je vous le confie. »

J'ai rencontré Giorgio qui a été très, très content... Puis il m'a dit : « Pourrais-tu me faire une faveur ? J'ai un ami, ici, qui voudrait parler avec toi, si tu avais une minute à offrir... » *(musique)*

Des personnes nouvelles continuaient à s'ajouter. Par la suite, quelqu'un a accepté de m'aider. Maintenant, nous sommes une trentaine de personnes. Beaucoup sont des ex-détenus. Nous suivons plus de 200 familles.

Anna Del Villano, vice-directrice de la Prison de Rebibbia : Un rapport s'est établi avec l'association « *Toujours une Personne* », si bien que nous, qui travaillons là, nous pouvons lui signaler les détenus dont les familles ont des problèmes et se crée alors un cercle qui me paraît très important. Également dans l'accompagnement à la sortie [de prison] car c'est un point difficile à cause du manque de ressources.

Du bénévolat en prison, il en existe beaucoup mais les bénévoles travaillent à l'intérieur de la prison. Sur le territoire, c'est sûrement une exigence qui se faisait sentir et à laquelle le projet donne une réponse importante.

Alexandra D'Orazio : Je le connais depuis 9 ans... il a toujours été là... Pour moi c'est important. Un message tous les jours : « Bonne journée - Alphonse. » « Bonne journée, Alphonse. » Je tiens beaucoup à lui... Et ce qui m'émeut... (elle sanglote) Ah, je le sais !... Parce que c'est un papa pour moi, voilà ! *(musique)*

Alphonse Di Nicola : Je n'arriverais pas (...) à aimer ces personnes si je ne m'arrêtais pas un moment durant la journée ; je cherche à trouver en Dieu la force pour réussir à aimer... de sorte que mon cœur touche le leur, s'approche de leur cœur... *(images)*

Franco Lippera : (...) J'ai commis un vol à main armée... car je suis un professionnel : si j'entreprends quelque chose, je sais ce que je dois faire... J'ai en moi la conviction mentale qu'un miracle s'est produit : car si on tire 14 coups sur toi, tu ne peux pas en prendre seulement deux, un sur un pied et un sur le côté... C'est ainsi que Dieu s'exprime ; ce n'est pas qu'il se fait comprendre de toi... *(musique)* Bon, j'ai perdu ma famille, j'ai tout perdu, mais rien ne m'importe plus : j'ai trouvé Alphonse, qui est un véritable ami !

Quand tu viens, je suis content. Pourquoi ? Parce que, grâce à toi, les gens ne meurent pas de faim. Mais toi, tu le fais parce qu'en toi... tu comprends ? C'est... une faveur que tu fais à Dieu.
(*musique*)

Massimo Mallini, société Renault, bénévole du projet « *Toujours une personne* » : On éprouve dans ce lieu une multiplicité de sentiments... il y a la joie de pouvoir dire, même une fois qu'ils sont sortis, qu'ils sont redevenus des personnes lumineuses, vraies. Leurs histoires, leurs expériences, leurs réussites, leurs échecs, à la fin, composent une histoire, une grande et belle histoire.
(*musique*)

Marco Beraldi, mécanicien moto : Déjà le fait de penser, de savoir que tu as de toute façon un point ferme dans ta vie, ici, à l'intérieur et, je le souhaite aussi, à l'extérieur, à qui faire confiance, en ce sens : tu sais que de toute façon, il y a une personne sur laquelle tu peux toujours compter, tu sais que c'est une amitié vraie ! Je tiens à continuer à la cultiver, même lorsque ces barreaux ne seront plus là... rapidement je l'espère.

Lorsque je sortirai d'ici, d'une manière ou d'une autre, je dois faire aux autres ce qu'ils sont en train de faire pour moi !

Le P. Roberto Guernieri, aumônier à Rebibbia : Un des plus gros échecs auxquels nous sommes confrontés, c'est celui de l'impuissance... Cela nous tourmente, nous tourmente au point d'essayer d'intervenir là, comme nous le pouvons... Mais le fait d'être au cœur de ces histoires, de ces situations, nous permet d'allumer un peu le feu de l'espérance...

Roberto Mirco, cuisinier : Je pensais que ma vie était fichue, qu'elle se terminait dans la rue car l'indifférence des gens, le jugement des gens te fait mourir peu à peu... ; mais lui m'a redonné l'espérance, il m'a redonné la force, il a redonné un sens à ma vie. Et ce sens c'est d'aider les autres. Peut-être aussi parce que j'ai fait un peu de mal par le passé... j'ai fait du mal à beaucoup de gens, j'ai fait souffrir... Ensuite, pourtant, je voulais recommencer... mais après la prison, les portes ne se sont plus ouvertes... (*images*)

Beaucoup de personne me crachaient dessus.

Grâce à Dieu et grâce à Alphonse, grâce à lui, j'ai pu embrasser le Pape François... Je ne l'aurais jamais imaginé... C'est toute la force de la miséricorde de Dieu qui te porte... (*applaudissements*)

Je suis heureux. Je me sens aimé... (*musique*)

Alphonse di Nicola : Depuis que j'ai commencé à aimer ces frères, ma vie a changé. J'expérimente une plénitude. Et cela, je le souhaite, je voudrais le souhaiter à beaucoup de gens ! Un amour qui n'attend rien et qui donne tout. Et c'est tout !

Il est essentiel d'être proche des personnes ; ensuite on fait ce qu'on peut pour leur retirer leur épine. Je souhaite que nous devenions des milliers et des milliers de personnes qui retirent les épines de ces Christ abandonnés. (*musique et applaudissements*)

Ryan : cette histoire nous touche profondément. Merci !

9. ENTRETIEN AVEC MARIA VOCE (EMMAUS) ET JESÚS MORÁN

Ryan : Nous voulons maintenant inviter Emmaus et Jesús à venir avec nous. Nous savons que vous avez à peine terminé la rencontre avec les représentants du Mouvement dans le monde. Comment cela s'est-il passé ?

Emmaüs : Ça s'est très bien passé, un bon groupe de ces représentants est présent dans cette salle. En regardant les très belles histoires que nous avons vues à cette Téléunion, il me venait dans le cœur de remercier Dieu, naturellement, avec vous tous. Et je pensais : mais, au fond, ce sont des exemples, des concrétisations d'une vie qui existe dans le monde entier et ces représentants - pour l'instant ceux des Amériques, car il s'agit cette fois d'un tiers d'entre eux : les Amériques et l'Océanie, puis deux autres groupes viendront les prochaines semaines -, ces représentants nous ont apporté cette vie, ils nous ont porté des histoires de vie, des histoires de résurrection, des histoires de changements, des histoires de personnes qui ont recommencé, qui ont redécouvert leur dignité, qui ont redécouvert la possibilité de donner aux autres, et qui donc s'y sont mis et ont changé les choses autour d'eux, ils ont changé la société.

Et je me disais : vraiment c'est grand, ça c'est grand !

Ensuite, nous avons découvert ensemble la racine de toute cette vie, car la racine de toute cette vie, l'unique racine qui donne la possibilité de faire émerger cette vie, c'est Jésus crucifié et abandonné. Nous l'avons redécouvert au cours de cette rencontre.

Nous y avons redécouvert - cette découverte que Chiara a faite - que Jésus est la preuve de l'amour de Dieu pour les hommes. Pourquoi pouvons-nous nous aimer ? Pourquoi pouvons-nous aimer les autres ? Nous le pouvons parce que Dieu nous a aimés, et il nous a aimés de façon extraordinaire, jusqu'à envoyer son Fils mourir pour nous, devenir homme comme nous, mourir ; homme comme nous, ce qui signifie, oui, mourir, car nous aussi nous mourrons. Les hommes meurent, lui aussi est mort. Mais pas seulement mourir, traverser également toutes les souffrances que traverse l'humanité. Il a été trahi, injurié, il a expérimenté l'échec, il s'est senti humilié, dépossédé de tout, démuné. Il a vécu toutes les souffrances de l'humanité, jusqu'à la souffrance la plus grande que Chiara a perçue comme un appel de l'amour de Dieu pour elle, l'amour qui s'est exprimé dans ce cri : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" C'est-à-dire, cet amour arrivé au point de ressentir l'éloignement de Dieu.

Et combien d'hommes, combien de nos contemporains ne sentent-ils pas Dieu loin de tout ce qu'ils traversent, de toutes les souffrances qui existent ?

Nous avons la possibilité d'aller à la rencontre de ces souffrances et de dire : "Ce n'est pas vrai que Dieu est loin, Dieu est là, dans cette souffrance car il l'a traversée lui aussi. Dieu est là, Dieu est là." Nous avons donc la possibilité de rencontrer Dieu dans ces souffrances, d'embrasser ce Dieu abandonné, ce Dieu qui s'est fait homme. En Jésus abandonné, nous avons donc la possibilité d'être hommes jusqu'au bout et de participer à sa divinité ; car Chiara a qualifié Jésus

abandonné de "fenêtre", une fenêtre qui permet à Dieu de voir l'homme, et qui permet à l'homme de voir Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il est homme, il est l'"homme", l'homme de la souffrance, l'homme des réfugiés, l'homme de tout ce que nous voyons dans le monde : il est cet homme. Donc Dieu voit cet homme en Jésus abandonné.

Et, en même temps, il est Dieu car il est le Fils de Dieu qui s'est fait homme.

Donc nous, les hommes, à travers lui, nous pouvons rencontrer Dieu face à face. Et ceci en toutes circonstances.

Donc, vraiment, nous partons de cette rencontre avec ce grand trésor que nous avons reçu ; nous savons que ce ne sont pas seulement ces 80 personnes présentes dans cette salle, qui retournent dans les zones avec cet amour, mais que, vous tous aussi, dans vos pays, vous avez cet amour. Tous ceux qui ont suivi Chiara ont fait cette découverte, tous ceux qui ont connu ce charisme ont fait cette découverte.

Donc, nous attendons vraiment que, de cet amour pour Jésus abandonné, on redécouvre la possibilité de vivre avec Dieu en toutes circonstances, quelle qu'elle soit.

C'est ce qu'il me semble, en synthèse. (*applaudissements*)

Maria : Merci beaucoup ! Et toi, Jesús, quelle est ton impression ?

Jesús : Moi, je n'ai pas grand-chose à ajouter après ça ! (rire) Et surtout après toutes ces expériences si fortes. Il me vient à l'esprit ce que le pape François a dit cet été à Cracovie. Il a dit aux jeunes : le grand don du Père à l'humanité, c'est Jésus, donc une personne, un homme qui est Dieu, comme le dit Emmaüs, qui a pris sur lui tout ce qui nous concerne, qui s'est fait homme jusqu'au bout, sérieusement. Il a pris sur lui... précisément : réfugiés, prisonniers, violences... tout cela. Et le don du Père au Fils, c'est la résurrection.

Je crois que cette histoire d'amour est la seule qui rend Dieu crédible aujourd'hui, seulement cette histoire. Nous devons donc continuer à raconter cette histoire par notre vie.

J'ai été très touché par ce que nous avons vu aujourd'hui ; que pouvons nous faire, nous ? Nous pouvons rendre un service à Dieu. Cela m'a semblé merveilleux. Dans cette histoire, qu'est-ce que nous faisons ? Nous rendons service à Dieu, en continuant à raconter cette histoire, cette histoire d'amour.

Maria : Merci beaucoup. (*applaudissements*)

10 CHIARA LUBICH : JÉSUS ABANDONNE ET LE MONDE UNI

Ryan : C'est pour moi un très beau cadeau mais on peut penser que c'est - en anglais, on dit "*a drop in a bucket*" - une goutte d'eau dans l'océan. J'aimerais savoir ce que tu en penses.

Emmaus : Vois, à ce propos je pense que nous pouvons écouter ce que pense Chiara, car elle donne une réponse à des jeunes qui lui ont posé la question : "Mais qui est ce Jésus abandonné ?" Et Chiara l'explique, elle dit tous les lieux où elle le rencontre, où elle le trouve. Ensuite, elle dit : on peut penser qu'on fait peu de chose - elle aussi se le dit -, on peut penser qu'on fait peu de chose. Et je comprends qu'on se dise : mais, au fond, qu'est-ce que c'est ? Une goutte d'eau dans l'océan. Oui, nous avons soulagé quelques réfugiés que nous avons rencontrés, nous avons redonné vie à ces quelques prisonniers que nous avons rencontrés. Et tous les autres ? Et tous les autres ? Cela peut arriver.

Mais je pense que, comme Chiara nous le dira, nous devons être sûrs que nous mettons dans ce petit détail une étincelle de divin car Dieu y est pour quelque chose, ce n'est pas nous. Donc, nous mettons là, dans ce détail, une étincelle de divin, et cette étincelle de divin explosera nécessairement, car Dieu est l'explosion. Donc, ce n'est pas une goutte dans un océan ; cela peut être une goutte dans l'océan mais ce sera cette goutte qui transformera l'océan, qui a la capacité d'assécher l'océan un peu à la fois, un peu à la fois.

Donc, courage ! Mais à présent, laissons Chiara nous le dire, elle nous encourage avec son message final.

Je le répète : c'est une rencontre informelle que Chiara a eue - elle n'est donc pas publiée - avec des jeunes qui lui posent une question ; et elle donne son message à des jeunes.

Un Gen : Qu'est-ce que tu sens en toi ? Qu'est Jésus abandonné pour toi maintenant ?

Chiara : C'est quelque chose d'énorme parce que c'est un peu toute la vie du focolarino, du Gen, c'est le secret. Parce que nous, popi, nous devons mener une bataille car nous devons vaincre le monde, car le monde est plein d'esprit de consommation, de sécularisme, de matérialisme, d'hédonisme et "isme, isme, isme" (rires). Et nous devons le vaincre. Mais il est aussi en nous : nous sommes attachés aux choses, aux personnes, à la famille, à notre pays, aux études, à toutes ces choses qui nous entravent (...) et nous sommes comme suffoqués par tous ces "ismes" qui nous entourent.

Nous devons donc livrer une bataille et laisser la place, laisser la place en nous et aussi autour de nous à Jésus au milieu, au Royaume de Dieu. Et la seule arme que nous avons, face à ces obstacles qui nous empêchent d'avancer, de mettre Jésus au milieu, d'avoir la paix en nous, ou face à la souffrance... Si nous éprouvons une grande douleur et que nous n'arrivons pas à la dépasser, la seule arme que nous avons est Jésus abandonné.

C'est-à-dire que Jésus abandonné est dans toutes ces souffrances, dans tous ces obstacles : je me sens bloqué, je n'arrive plus à sourire aux autres Gen ! C'est Jésus abandonné. Embrasse ce blocage car lui aussi s'est senti... : "Oh mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Mais aussitôt après : "In manus tuas Domine". Il s'est débloqué tout de suite.

Ou bien : je suis complètement envahi par la peur ou je n'ai plus de courage, je suis sans entrain. Mais Jésus semblait même abattu, car jusqu'à ce moment-là il était arrivé à vivre sur la croix comme un roi, car il nous a donné sa mère, il a pardonné à ses assassins, en étant encore

à la hauteur de la situation : Mais là il semble un raté, un faible, il semble affaibli. Il semble ! mais c'est parce que son épreuve était infinie : l'enfer lui est probablement apparu. Alors il s'est senti comme affaibli : "Pourquoi ? Pourquoi ?" Comme nous le demanderions dans certaines épreuves, mais aussitôt : "In manus tuas Domine" (entre tes mains, Seigneur). Nous devons étreindre tout de suite Jésus abandonné, aller au-delà de tout ce qui nous bloque, résoudre nos difficultés pour avoir le Ressuscité en nous, pour l'avoir au milieu de nous et pour porter le Ressuscité aux jeunes et faire place, place, place au Royaume des Cieux.*

Puis nous voyons que Jésus abandonné est aussi dans les autres car les autres aussi souffrent : un tel est orphelin peut-être, le pauvre, sans père, on voit bien qu'il n'a ni père ni mère. Il faut l'aimer, lui servir nous de père, de mère. Un autre est peut-être désespéré, un autre se sent trahi, raté, a divorcé, est seul, prisonnier (...). Il faut les aimer tous, tous, pour éliminer cette souffrance. Le mal des autres est le mien, je dois l'éliminer par amour pour Jésus abandonné dans les autres.

Puis nous voyons toutes ces barrières, ces tensions, ces guerres entre l'Est et l'Ouest, ces difficultés entre le Nord et le Sud, entre les générations, entre les races, entre toutes ces choses. Tout est Jésus abandonné, toutes ces barrières entre les races, l'apartheid, tout est Jésus abandonné, nous devons travailler pour dépasser toutes ces choses. [...]

Tu as compris ? Par conséquent tu dois voir Jésus abandonné non seulement dans les épreuves, mais tu dois le voir aussi dans toutes ces divisions.

On vous dira : vous êtes fanatiques ! Pourquoi voulez-vous le monde uni ? Vous ne voyez pas qu'il y a le terrorisme, la guerre, actuellement on parle même des guerres stellaires. Il y a un tas de choses, les armements... Que voulez-vous ?

Mais pas du tout, pas du tout ; Je le disais tout à l'heure et je vous le répète car c'est important pour vous : (...) un temps, le problème écologique n'existait pas. Vous êtes jeunes et vous croyez que le problème écologique a toujours existé. Il n'existait pas, personne n'en parlait, car la nature arrivait sans doute encore à absorber la fumée ou les papiers jetés ici et là.

À présent, c'est devenu un gros problème, c'est devenu une opinion publique, tous veulent se battre et moi aussi je veux me battre pour le problème écologique car nous abîmons la nature que Dieu a créée pour nous. L'homme ne peut plus y habiter, justement l'habitat est devenu quelque chose d'impossible.

Pourquoi cela ? Parce que certains, en premier, ont commencé à mettre le doigt sur cette plaie. (...) Puis d'autres, en second, ont fait de petites actions. Ils sont peut-être allés nettoyer un quartier, puis ils ont recueilli des signatures contre Tchernobyl ou contre quelque chose d'autre de ce genre, ainsi, petit à petit est né le mouvement écologique, c'est pourquoi tous en parlent de l'Amérique à l'Autriche, de l'Allemagne à l'Italie. Maintenant des partis naissent ou sont déjà nés comme les verts, par exemple, pour le Mouvement écologique.

*Interprétation de "l'Ufficio traduzioni".

Cela pour dire que si nous nous battons pour un monde uni et si nous faisons de petites actions qui ne semblent rien par rapport à la "désunité" qui règne dans le monde, par rapport aux guerres qui sévissent dans le monde : Iran, Irak, et ceci et cela... Vous aurez l'impression de ne rien faire et au contraire, vous créez une opinion publique, vous créez, vous créez, jusqu'à ce que tous pensent : c'est peut-être juste, au fond, d'aspirer au monde uni car ou nous nous unissons ou nous mourons car il y a la bombe atomique désormais. Comme disait Foco : "Ou nous nous unissons ou nous disparaissions tous, nous mourons tous".

Et ces idées pénètrent aussi. Comme le Mouvement écologique est accepté maintenant, ce qui fait qu'humainement nous sentons qu'il est juste, alors que le mot n'existait même pas avant, de même l'Idéal du monde uni pénétrera, pénétrera, pénétrera et fera son chemin et les jeunes le feront toujours plus leur. Ils se battront, ils resteront scandalisés lorsqu'ils verront deux personnes qui se disputent ou bien les noirs contre les blancs ou les générations en conflit, peut-être les jeunes contre les vieux, ils en seront scandalisés car une mentalité se crée, une opinion, une opinion publique et cela vous ouvre la voie, cela vous ouvre la voie et Jésus peut aller de l'avant. (appl.)

[...]

CONCLUSION

Maria : Sur ces mots de Chiara nous nous disons au revoir.

Ryan : Pour plus d'informations sur des projets que nous avons présentés ou pour nous proposer d'autres histoires, allez sur notre site ou sur la page Facebook : « collegamento CH »

Maria : La prochaine Télé Réunion aura lieu le 19 novembre à 20 heures.